

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LAPLANTINE François, 2012, *Quand le moi devient autre. Connaître, partager, transformer*. Paris, CNRS Éditions, coll. Bibliothèque de l'anthropologie, 208 p., bibliogr. (Julie Contant)

Dans cet ouvrage, François Laplantine invite le lecteur à faire varier les focales de son regard et de ses méthodes anthropologiques en s'inspirant d'un régime de connaissances moins européen- ou américanocentré, aux résonances confucéennes et taoïstes puisées dans la pensée japonaise et chinoise. Ce mode de connaissance, marqué par une nouvelle temporalité faite de lenteur, ouvre sur un nouvel espace de recherche, celui du passage et des processus de transformation. Pour Laplantine, il convient pour cela de délaissier les modèles rigides et de critiquer la notion de performance. Le monde globalisé voit apparaître de nouvelles formes de subjectivités qui appellent des méthodes de recherche hybrides si l'on veut comprendre les formes de modernités non occidentales. La décolonisation proposée, aux dimensions épistémologiques et éthiques, porte également une dimension politique qui s'exprime notamment dans la notion de gouvernance.

Ici, Laplantine tisse avec subtilité et finesse une réflexion épistémologique et éthique, cette dernière étant liée selon lui à une certaine esthétique, puisqu'elle est attentive aux imaginaires et aux potentiels créatifs des collectivités. Ainsi, l'apport de la production d'images, de musique ou encore de littérature en tant que modes de connaissance et reflets de rapports au temps et à l'espace autres, est mobilisé en filigrane tout au long de l'ouvrage. La construction du texte suit une rythmique de l'alternance où les réflexions épistémologiques, éthiques et politiques viennent s'éclairer tour à tour.

Ce que propose Laplantine, c'est un régime de connaissance moins hégémonique qui se refuse à une directionnalité dure et à une imposition de sens du centre vers la périphérie. Il nous invite à nous ouvrir à un espace du réel et, ce faisant, à un espace ethnographique trop souvent négligé, s'intéressant au petit, à l'entre-deux, aux interstices, aux liens, aux transitions, à ce qui transparait plus que n'apparaît. Il invite à une attitude de réceptivité, de souplesse qui évoque une autre temporalité, plus lente. Afin de saisir cette densité du sensible, Laplantine va puiser en Asie des concepts qui sont également des modes de connaissance, tels que le *wu wei* chinois (passivité ou non agir), l'oscillation des énergies et sensibilités yin et yang, plutôt que la binarité des perspectives, ou encore le *ma* japonais, qui n'a pas d'équivalence en langues européennes et qui représente l'entre-deux, l'intervalle entre deux états. Laplantine applique également à l'analyse ethnographique une notion issue de la théorie de la littérature, la chronotopie, qui consiste à décrire comment le temps imprègne l'espace et comment l'espace exprime le temps. Dans cet ouvrage, qui peut être pris comme un guide, l'auteur invite à délaissier les modèles trop rigides, l'approche frontale du terrain ethnographique et l'obsession sémantique qui conduisent à une domination de l'objet, et à produire de la métahistoire ou de la métaculture. Plutôt qu'une méthode, Laplantine propose une posture épistémologique et éthique plus souple, une décolonisation ontologique du chercheur, un décentrement qui se reflète dans une écriture plus déconstruite laissant la place aux sensations, aux ambiances.

Pour cela, il convient de critiquer la notion de performance perçue comme un obstacle et une tentative d'essentialisation, d'interroger les écarts, les états intermédiaires, les ratés, le petit. Cet effort de désabsolutisation se retrouve aussi dans les notions de gouvernance et de plurivocité que Laplantine analyse à l'aune de la gouvernementalité foucauldienne, du taoïsme et du confucianisme.

Ce décentrement de nos perspectives est d'autant plus nécessaire dans un monde globalisé où l'espace-temps est en mutation, où les subjectivités se transforment et se font hybrides, métisses, pour appréhender les contemporanéités non occidentales. Laplantine l'illustre à travers le phénomène de migration de Japonais au Brésil et le retour, quelques générations plus tard, de ces Nippo-Brésiliens au Japon. Ce processus de subjectivation des individus met en jeu des hybridités qui ne sont pas l'image inversée l'une de l'autre sur un mode binaire. Ainsi, les notions japonaises de *wa* (ce qui est japonais) et de *yô* (ce qui est étranger) sont mises en tension plutôt qu'opposées (puisque le *yô* peut devenir *wa*), et susceptibles de rendre compte du passage d'un univers à un autre, d'éclairer les personnalités hybrides, les modulations des comportements et régimes de connaissance, que nos catégories occidentales peinent à saisir. Enfin, Laplantine nous rappelle que les sociétés ne sont pas homogènes et que pour éviter l'écueil des stéréotypes, il convient d'articuler ce qui est culturel, structurel et conjoncturel.

Par cet ouvrage, qui s'adresse aux anthropologues, étudiants avancés et chercheurs en sciences sociales, Laplantine propose un décentrement, une modalité de l'attention, ainsi qu'un régime de connaissance qui viennent enrichir les réflexions épistémologiques et éthiques contemporaines relatives à l'identité et à la notion de sujet.

*Julie Contant
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec) Canada*